

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

HANOUCCA

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Hanoucca : la rééducation juive » : pourquoi « le D' de nos pères » suffit, pourquoi il faut une maison pour allumer, pourquoi l'on dit « ner Hanoucca » et non « ner chel Hanoucca », et quelle petite flamme reste intacte quand menace le transfert de l'identité.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Hanoucca

-
- | | |
|-------|--|
| 01 | Des gènes spirituels |
| <hr/> | |
| 02 | Le D' de nos pères suffit |
| <hr/> | |
| 03 | Trois fois le peuple crut |
| <hr/> | |
| 04 | Une fête n'est pas un anniversaire |
| <hr/> | |
| 05 | Pourim répond à Chavouot |
| <hr/> | |
| 06 | L'huile pure, juste après Souccot |
| <hr/> | |
| 07 | Sans maison, pas de lumière |
| <hr/> | |
| 08 | Sortir la Torah du domaine privé |
| <hr/> | |
| 09 | Pourquoi « ner Hanoucca » et non « ner chel Hanoucca » |
| <hr/> | |
| 10 | Le petit nombre qui ne voulait pas se démettre |
| <hr/> | |
| 11 | Le transfert de l'identité |
| <hr/> | |
| 12 | Partagé ou donné ? |
| <hr/> | |

Des gènes spirituels



PRÉSENTATION

Hanoucca clôture le calendrier des fêtes juives, et le Rav y voit une invitation à une rééducation de notre identité. Une identité qu'on ne peut séparer ni de notre histoire ni de nos antécédents, car nous transportons dans nos gènes spirituels l'héritage d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov.

LA QUESTION

Si une muraille sépare l'entité juive des nations, est-ce une forme de discrimination ?

LA RÉPONSE

Un tri s'est réalisé entre Ismaël et Its'hak, entre Yaakov et Essav. De ce fait, l'entité Israël n'est pas celle d'un peuple qui aurait, en plus, adopté une croyance ou un mode de vie : c'est celui qui, tout au long de son histoire, véhicule l'identité de ses pères. C'est ce qui fait qu'il y a une muraille entre l'entité juive et l'entité des nations.

Le Rav précise qu'il n'y a là aucune discrimination, encore moins un racisme. Nous sommes un peuple de convertis.

Simplement, celui qui entre dans le peuple juif intègre en même temps tout le passé du peuple, toute son histoire, à commencer par ses patriarches, ses maîtres, Avraham, Its'hak et Yaakov.

CONCLUSION DU RAV

Celui qui intègre le peuple juif, il intègre en même temps tout le passé du peuple.

LEÇON POUR LA TABLE

Que portons-nous, sans le savoir, de nos grands-parents et arrière-grands-parents ? Que chacun nomme un trait de caractère ou une valeur qu'il a reçu en « héritage spirituel ».

Le D' de nos pères suffit



PRÉSENTATION

La première bénédiction de la Amida commence par « Elokénou v'Elokei avoténou », notre D' et D' de nos pères. Elle ne dit pas « Roi de l'univers ». Le Rav y voit une définition complète de la foi juive.

LA QUESTION

Pourquoi se référer au D' de nos pères est-il une référence suffisante à elle-même — et qu'a apporté chacun des trois ?

LA RÉPONSE

« Elokénou v'Elokei avoténou » — notre D' et D' de nos pères.

Lorsque nous nous référons au D' des pères, nous n'avons pas besoin de dire « D' maître de l'univers ». Notre D', D' de nos pères, constitue une référence suffisante à elle-même.

Avraham, c'est celui qui a fondé la croyance en un D' créateur de l'univers. Its'hak, c'est celui qui a innové la foi en la Torah, le service divin, l'alliance conclue entre l'homme et le Créateur. Yaakov, c'est celui qui a fondé la maison d'Israël, l'intimité d'Israël.

Et on ne peut renier une filiation. Quel enfant reniera son père ? C'est pourquoi, même si Israël a péché, il demeure Israël.

CONCLUSION DU RAV

Notre D' est D' de nos pères et constitue une référence suffisante à elle-même.

LEÇON POUR LA TABLE

Croyance, service, maison : lequel des trois piliers est le plus solide chez nous, et lequel le plus fragile ? Que chacun dise ce qu'il aimerait recevoir de son père ou de sa mère, et ce qu'il voudrait transmettre.

Trois fois le peuple crut



PRÉSENTATION

À trois reprises, le texte précise que le peuple a cru en l'Éternel. Le Rav y voit les trois fondements de la foi juive, qui correspondent aux trois fêtes de pèlerinage : Pessah, Chavouot et Souccot, les trois pieds sur lesquels repose tout l'édifice juif.

LA QUESTION

Quels sont ces trois fondements, et pourquoi la providence ne s'arrête-t-elle pas après la sortie d'Égypte et le Sinaï ?

LA RÉPONSE

« ***Vous servirez D' sur cette montagne*** » (Chemot 3, 12).

Quand Moché annonce que l'Éternel a entendu leur plainte, le peuple comprend qu'il n'est pas livré arbitrairement aux mains de l'histoire : il y a un Créateur qui gère l'histoire. Et on le prévient déjà que la sortie d'Égypte débouche sur la révélation : vous servirez D' sur cette montagne.

Mais après la sortie d'Égypte et le don de la Torah, le peuple est-il livré à lui-même ? Non. Le désert est le prototype de l'exil, et le témoin d'une providence qui ne quitte pas le peuple juif — qui ne veille pas seulement sur l'ensemble du peuple, mais sur chaque particulier.

Pessah, c'est la création du peuple juif, parallèle à la création de l'univers. Chavouot, le don de la Torah, parallèle à la ligature d'It's'hak, ce service inconditionnel. Et à Souccot, on quitte l'intimité de la maison pour la soucca, et l'on se remet entre les mains de la providence.

CONCLUSION DU RAV

Le peuple considère qu'il n'est pas livré arbitrairement entre les mains de l'histoire.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous sentons-nous livrés aux mains de l'histoire, ou accompagnés ? Que chacun raconte un moment de sa vie où il a senti qu'il n'était pas seul à porter son destin.

Une fête n'est pas un anniversaire



PRÉSENTATION

Il y a un principe : toute célébration d'une fête est une remise en vigueur de toutes ses données. On ne commémore pas un événement révolu : on le revit. Le Rav l'applique aux trois fêtes de la Torah.

LA QUESTION

Que veut dire « remettre en vigueur » une fête, plutôt que s'en souvenir ?

LA RÉPONSE

« Chaque jour, qu'elles soient pour toi comme nouvelles » — enseignement de nos sages sur les paroles de la Torah.

Chaque jour, l'homme doit considérer qu'il sort d'Égypte : la sortie d'Égypte est permanente, elle ne s'est pas réalisée une seule fois dans l'histoire. On continue à la vivre, avec plus de vigueur encore à chaque Pessah.

Il en est de même de Chavouot et du don de la Torah : les mitsvot doivent être pour toi comme si tu venais de les recevoir aujourd'hui même, avec autant de fraîcheur, autant de vie. Nous le revivons tout le temps, avec plus d'intensité à Chavouot.

Et de même à Souccot : sous les cabanes, D' a protégé le peuple sorti d'Égypte, avec la nuée qui le couvrait tout au long du désert. L'histoire atteste que la Torah ne s'est pas oubliée en Israël, que nous pouvons chaque jour la redynamiser, et que l'existence d'Israël est un miracle en soi.

CONCLUSION DU RAV

La sortie d'Égypte est permanente. Elle ne s'est pas réalisée une fois dans l'histoire.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle fête vivons-nous comme un simple souvenir, et laquelle comme quelque chose qui nous arrive aujourd'hui ? De quoi aurions-nous besoin de « sortir » cette année ?

Pourim répond à Chavouot



PRÉSENTATION

Tout était d'une intensité très forte depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la construction du Temple, le baït où D' atteste Sa présence au sein de chacun. Mais après la destruction du Temple, il y a eu une perte de substance, comme une usure. C'est là qu'interviennent les deux fêtes ajoutées par nos sages.

LA QUESTION

Quelle perte la destruction du Temple a-t-elle provoquée, et comment Pourim et Hanoucca viennent-elles la compenser ?

LA RÉPONSE

« Kiyemou vekibelou haYehoudim » — les Juifs accomplirent et acceptèrent (Esther 9, 27).

Dans la confrontation avec les autres cultures, il y a un manque d'unité. De même que le peuple est condamné à l'exil, au morcellement, à la dispersion, sa Torah aussi est dispersée, morcelée : on ne trouve plus une halakha, une michna clairement énoncée, il faut chercher ici et là pour restaurer la transparence perdue.

Alors viennent les événements de Pourim. Ils redynamisent la sortie d'Égypte et le don de la Torah : sous la menace de Haman, le peuple retrouve son unité, et cette unité est suivie d'un réveil spirituel. Cette fois, ce n'est pas D' qui révèle la Torah au Sinaï ; c'est le peuple qui, de lui-même, la prend en main et l'adopte pour lui et sa descendance.

De même que Pessah et Chavouot, reliés par le trait d'union de l'Omer, forment une unité, Pourim reprend ces deux paramètres. Et Hanoucca fait le même travail pour Souccot.

CONCLUSION DU RAV

Le miracle de Pourim est dans cette unité retrouvée du peuple juif.

LEÇON POUR LA TABLE

Une famille dispersée garde-t-elle sa Torah ? Qu'est-ce qui, chez nous, s'est « usé » avec le temps ou la distance — et quel événement pourrait nous pousser à le reprendre en main ?

L'huile pure, juste après Souccot



PRÉSENTATION

Dans la paracha d'Emor, qui traite de toutes les fêtes, juste après les lois de Souccot, vient un passage inattendu : « Ordonne aux enfants d'Israël de t'apporter une huile d'olive pure, concassée, pour le luminaire, pour faire monter une lumière perpétuelle. » Quel est le rapport ?

LA QUESTION

Pourquoi la prescription de l'huile de la Ménora suit-elle immédiatement les lois de Souccot ?

LA RÉPONSE

Vayikra 24, 2, juste après les lois de Souccot (Vayikra 23).

Le lien entre cette prescription et Souccot fait que la fête de Hanoucca est déjà consignée ici, en parallèle avec Souccot. Car elles ont de nombreux points communs.

Souccot dure huit jours, Hanoucca aussi. À Souccot, on apportait des sacrifices pour les soixante-dix nations, en nombre décroissant ; à Hanoucca, la lumière monte, car dans la sainteté il vaut mieux aller en augmentant. Il y a dans les deux cas une ouverture de la lumière de la Torah vers l'univers entier, vers l'humanité entière.

Et pendant les huit jours de Souccot, nous récitons le Hallel complet, parce qu'aucun jour ne ressemble à l'autre — alors qu'à Pessah nous le disons à peine le premier jour. De même, pendant les huit jours de Hanoucca, nous récitons le Hallel complet.

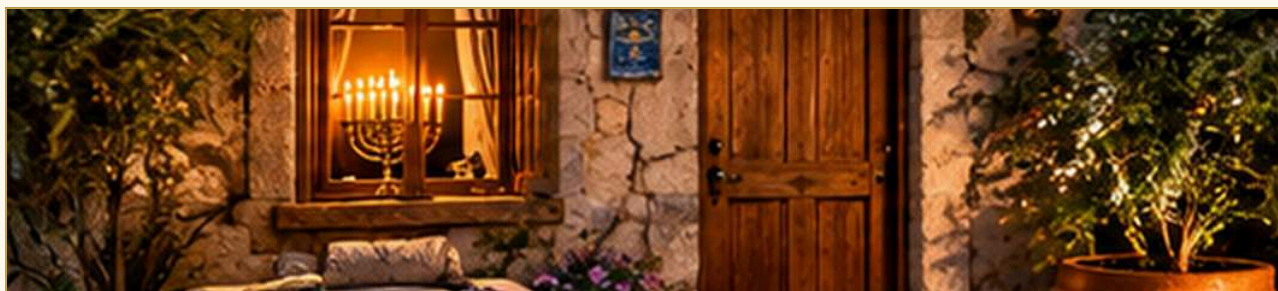
CONCLUSION DU RAV

Il y a aussi cette ouverture de la lumière de la Torah vers l'univers entier, l'humanité entière.

LEÇON POUR LA TABLE

« Aucun jour ne ressemble à l'autre » : vivons-nous nos huit jours de Hanoucca ainsi, ou tous pareils ? Proposons pour chaque soir une idée différente à ajouter à l'allumage.

Sans maison, pas de lumière



PRÉSENTATION

Hanoucca a pour but de publier le miracle, pirsoumé nissa. On pourrait croire que tout le monde doit allumer, partout. Or la loi dispense celui qui n'a pas de maison, et dispense le voyageur, pour qui l'on allume chez lui, en son absence.

LA QUESTION

Si la mitsva est de diffuser le miracle, pourquoi la rattacher à une maison ?

LA RÉPONSE

« Ner ich ouvéto » — une lumière pour l'homme et sa maison.

La particularité de Souccot, c'est cette intimité que nous retrouvons avec Hachem, à qui nous confions notre destin, en croyant en Sa providence sous les nuées de gloire. La lumière de Hanoucca procède du même mouvement de pensée.

Nous étions sur le point de perdre pied, d'avoir honte de notre identité, de rompre la filiation avec nos pères. Ce qui nous a permis de surmonter les épreuves, c'est de n'avoir à aucun moment été gênés par notre appartenance à notre histoire, d'avoir porté fièrement l'héritage des parents et continué à le faire fructifier.

Tout le but du sanctuaire, c'est d'attester que l'Éternel réside dans le cœur de chacun, dans l'intimité de chacun. C'est pourquoi celui qui n'a pas de maison, qui ne vit pas cette intimité, qui reste exposé à tous les courants, est dispensé de l'allumage.

CONCLUSION DU RAV

Il faut d'abord vivre intensément cette intimité avec Hachem.

LEÇON POUR LA TABLE

Avant de vouloir éclairer le monde, la loi demande d'avoir une maison. La nôtre tient-elle ? Que faudrait-il réparer entre nous avant de prétendre donner quelque chose à l'extérieur ?

Sortir la Torah du domaine privé



PRÉSENTATION

Quand la voix de la prophétie s'est tue, la culture grecque a voulu prendre sa place. Elle décida qu'il n'y avait pas de différence entre les hommes, et que ce sont les religions qui avaient creusé les fossés. Une fraction du peuple juif, les mityavnim, fut gagnée par ce mouvement.

LA QUESTION

Quel était le projet des hellénisants, et pourquoi menaçait-il l'acquis même de la sortie d'Égypte ?

LA RÉPONSE

Ce que le monde grec a voulu, c'est déconnecter de sa racine l'essence de la culture révélée par Hachem à Son peuple, et la réduire à une philosophie de vie. Les mityavnim, qui avaient adopté ce mode de pensée et intégré la raison, ont renoncé dans un mouvement d'ouverture à l'exclusivité du destin juif : nous allons approcher le texte de la révélation avec d'autres critères.

L'héritage juif ne serait plus exclu, il deviendrait le domaine de tout le monde. C'est sortir la Torah du domaine privé pour la mettre dans le domaine public. C'est la vulgarisation.

Or de là, il fallait craindre que le peuple juif ne perde totalement son identité, et avec elle tout l'acquis de la sortie d'Égypte et de la révélation.

CONCLUSION DU RAV

C'est sortir la Torah du domaine privé au domaine public. C'est la vulgarisation.

LEÇON POUR LA TABLE

Tout partager avec tout le monde, est-ce toujours une générosité ? Y a-t-il chez nous des choses précieuses qui perdent leur valeur quand on les expose partout ?

Pourquoi « ner Hanoucca » et non « ner chel Hanoucca »



PRÉSENTATION

Au moment de la bénédiction, le Gaon de Vilna tranche une nuance minuscule, rapporte le Rav : on dit « lehadlik ner Hanoucca », et non « ner chel Hanoucca ». La raison tient à un mot que l'on entend dans la première formule et qui disparaît dans la seconde.

LA QUESTION

Quel mot entend-on dans « ner Hanoucca » — et pourquoi la pensée grecque menace-t-elle précisément ce mot-là ?

LA RÉPONSE

Ner Ha-noucca : on y entend na'hal, la rivière.

Il faut dire « ner Hanoucca » tout simplement pour maintenir la notion de na'hal. Na'hal, c'est la rivière, celle qui conduit les eaux de la source d'un point déterminé vers des contrées éloignées. C'est une eau vive, une eau pure ; ce n'est pas une eau arrêtée, ce n'est pas une eau statique.

Or la pensée grecque a mis des bornes à la pensée, et ces bornes, c'est la tuma, l'impureté. À partir du moment où vous mettez un bouchon quelque part, vous avez arrêté le flot, et cette eau-là va accumuler des impuretés. Elle n'est plus valable pour un mikvé : il faut qu'elle soit en mouvement permanent.

C'est à cette époque, celle de Matitiahou, que nous assistons à une guerre à l'intérieur du peuple juif, car cette approche a gagné les esprits d'une fraction du peuple.

CONCLUSION DU RAV

À partir du moment où vous mettez un bouchon quelque part, vous avez arrêté le flot.

LEÇON POUR LA TABLE

Une eau qui ne coule plus se corrompt sans que personne l'ait salie. Où, dans notre vie de famille, avons-nous mis un bouchon — une question qu'on ne pose plus, un sujet qu'on évite ?

Le petit nombre qui ne voulait pas se démettre



PRÉSENTATION

Al hanissim remercie D' d'avoir livré « les forts aux mains des faibles, le grand nombre aux mains du petit nombre ». Le Rav relève une répétition : il suffisait de dire les forts aux mains des faibles. Pourquoi ajouter le grand nombre et le petit nombre ?

LA QUESTION

Que veulent dire nos sages en insistant sur ce « petit nombre » ?

LA RÉPONSE

Al hanissim : « Guiborim beyad 'halachim, rabbim beyad meatim ».

Ce que nos sages ont voulu signifier, c'est que ce petit nombre, resté fermement attaché à l'essence de la loi, se considérait comme le vecteur exclusif de l'héritage des pères.

Ce qu'il portait en lui, il ne voulait en aucun cas s'en démettre. Et cela, parce qu'il croyait en cette intimité de vie avec D', que le Temple existe ou qu'il n'existe pas.

Car tout le but du Mikdach, du sanctuaire, c'est l'attestation que l'Éternel réside dans le cœur de chacun, dans l'intimité de chacun. Un petit nombre qui porte cela en lui n'a pas besoin d'être nombreux pour l'emporter.

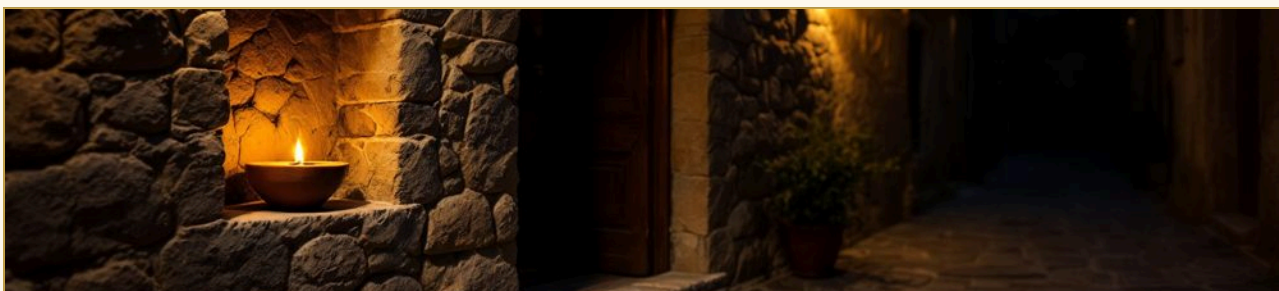
CONCLUSION DU RAV

Ce peu qui est resté fermement attaché à l'essence de la loi s'est considéré comme le vecteur exclusif de l'héritage des pères.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous sommes parfois le « petit nombre » : seul à la table, au bureau, en classe à tenir une valeur. Qu'est-ce qui nous aide à ne pas nous en démettre ? Et qui, autour de nous, aurait besoin de notre soutien pour tenir ?

Le transfert de l'identité



PRÉSENTATION

Dans *Al hanissim*, la Grèce voulait « *leha'aviram mé'houké retsonékha* », les faire passer loin des lois de Ta volonté. Le Rav souligne le verbe : non pas annuler, ni modifier, mais transférer. Les *Hachmonaïm* ont évité ce transfert-là.

LA QUESTION

De quel transfert s'agit-il, par où menace-t-il d'entrer, et qu'est-ce qui lui résiste ?

LA RÉPONSE

« *Leha'aviram mé'houké retsonékha* » (*Al hanissim*).

Il y a eu un transfert physique du peuple juif en exil, mais il y a un transfert beaucoup plus grave : celui de la pensée, d'un registre à un autre, d'une essence à une autre. C'est le problème avec lequel on continue de se débattre aujourd'hui : ne pas garder l'héritage juif dans sa pureté originelle, vouloir le vulgariser. Mais nous savons qu'Israël, même s'il a péché, reste foncièrement Israël, parce qu'on ne peut pas renier une filiation.

Ce transfert nous menace à la porte de la maison : non du côté droit, où est placée la mezouza, mais du côté gauche, par où peuvent s'infiltrer toutes les déviations de pensée. C'est là que l'on place la lumière.

Laisse poindre ta petite flamme restée intacte, celle que nul ne peut t'enlever : celle de ton père, de ton grand-père, de ceux qui t'ont éduqué depuis des générations. Un acte de bonté ne se perd jamais : c'est cela, la bonté des pères.

CONCLUSION DU RAV

Laisse poindre ta petite flamme qui est restée intacte, que nul ne peut t'enlever.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle « petite fiole » avons-nous reçue de nos parents ou grands-parents, intacte malgré tout ? Que chacun raconte un acte de bonté reçu dans sa famille qui « porte encore des fruits » aujourd'hui.

SUJET 12

Partagé ou donné ?



PRÉSENTATION

Quand on voit un grand sage, on récite une bénédiction. Mais la formule change selon qu'il s'agit d'un sage d'Israël ou d'un savant d'un autre peuple, et de même pour un roi. Le Rav s'arrête sur deux verbes : 'halak, partager, et natan, donner.

LA QUESTION

Quelle différence entre « Il a partagé de Sa sagesse » et « Il a donné de Sa sagesse » ?

LA RÉPONSE

« Chéhalak mé'hokhmato lireav » / « chénatan mé'hokhmato levassar vadam ».

Quand on voit un sage d'Israël, on bénit Celui qui a partagé de Sa sagesse avec ceux qui Le craignent ; et quand on voit un roi d'Israël, Celui qui a partagé de Sa gloire avec ceux qui Le craignent. Pour un savant ou un roi des autres nations, on dit : Celui qui a donné.

Il y a une différence entre partager et donner. Partager, c'est être associé. Donner, c'est faire passer quelque chose d'un lieu à un autre.

C'est cela, la fête de Hanoucca : une petite lumière par laquelle nous marquons la frontière entre le domaine public et le domaine privé, cette fiole restée intacte tout au long de l'histoire du peuple juif, quoi qu'il arrive, et qui se rallume pour peu qu'on sorte de la confusion où les autres cultures veulent nous fondre.

CONCLUSION DU RAV

Partagé, on est associé. Quand on dit donné, c'est d'un élément à l'autre, d'un lieu à l'autre.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, donnons-nous ou partageons-nous ? Quelle différence cela fait-il pour celui qui reçoit ? Que chacun nomme quelque chose qu'il aimerait partager plutôt que simplement donner.